



HAL
open science

Akamasoa ou la réinsertion sociale des sans-abri d'antananarivo

Victorine Andrianaivo-Razafimanjato

► **To cite this version:**

Victorine Andrianaivo-Razafimanjato. Akamasoa ou la réinsertion sociale des sans-abri d'antananarivo. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2000, Anthropologie, psychologie, sociologie, I (1-2), pp.185-193. hal-03485472

HAL Id: hal-03485472

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03485472>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AKAMASOA OU LA RÉINSERTION SOCIALE DES SANS-ABRI D'ANTANANARIVO

VICTORINE ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO
UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO

Résumé

Cet article traite de la réinsertion des victimes de l'exclusion du travail dans l'île de Madagascar et en particulier à Antananarivo. Les capacités des ONG à œuvrer dans ce sens sont menées au travers de l'exemple de l'association *Akamasoa*.

Mots clés : réinsertion, Sans-abri, *Akamasoa*, Antananarivo.

Abstract

This article deals with the reintegration of the unemployed in Madagascar, particularly in Antananarivo. The abilities of NGOs to cope with this problem are examined, taking the example of the Akamasoa association.

Keywords : *reintegration, homeless people, Akamasoa, Antananarivo.*

INTRODUCTION

A Madagascar le dynamisme du secteur associatif est une réalité reconnue face aux difficultés qui secouent le pays. En effet, les associations ou les organisations non gouvernementales ou ONG sont fort nombreuses, on en compte un peu plus de 300 et elles ne cessent d'augmenter un peu partout dans l'île au niveau des grands centres urbains jusque dans les communautés rurales éloignées.

Oeuvres caritatives au départ puisqu'elles se sont constituées surtout à partir du souci d'entraide, d'assistance et de solidarité qui sont des valeurs traditionnelles malgaches. Les associations et les ONG foisonnent d'initiatives et tendent à devenir de véritables institutions capables de susciter, d'accélérer et d'améliorer le développement économique et social. Depuis quelques années, une attention particulière a été portée vers ces organismes car on a vu en eux un moyen de favoriser et de contribuer à une plus large mobilisation au processus de redressement et de développement du pays.

Notre propos a pour objet de présenter à l'aide d'exemples, d'une part les stratégies d'intervention et l'impact de ces associations et, d'autre part de souligner leurs capacités réelles à œuvrer pour le changement et la transformation en vue d'un développement durable. Au fond, il s'agit pour

nous de décrire des exemples d'associations et d'évaluer leurs actions en vue du développement, pour ensuite tenter d'explicitier leurs résultats . Il est évident que la société ne change pas à partir du développement théorique de projets. Seule la prise de conscience des populations et leurs actions effectives peuvent faire changer la société. Tout modèle de changement et de développement doit être porté par les populations concernées, c'est ce qui est visé par les associations et ONG dans leurs diverses actions et leur capacité à mobiliser et à faire participer directement les populations à leurs projets. Dans cette perspective, nous avons choisi un exemple d'association particulièrement représentatif du travail effectué à Madagascar par les ONG. Il s'agit d'*Akamasoa*, une association très connue pour son action en faveur de la réinsertion des sans-abri d'Antananarivo.

SITUATION DES SANS-ABRI D'ANTANANARIVO

En 1990 une enquête effectuée par L'UNICEF et le ministère de la Population estimait à 250 000 le nombre de personnes en situation précaire à Antananarivo. En 1991, les événements politiques qu'a connus Madagascar et la dégradation économique qui en résulte ont frappé de plein fouet les plus démunis. En 1993, après plus de deux ans de transition politique, les nouvelles structures de la troisième république n'étaient pas encore mises en place et aucune mesure d'envergure n'avait été prise en faveur des plus défavorisés. En 1995, la situation économique et sociale à Madagascar n'avait pas évolué et on peut même dire qu'elle continuait à se dégrader. A l'heure actuelle, la situation est toujours aussi grave. Le constat est dur, un appauvrissement continu touche la majorité de la population. Le nombre de familles éclatées ne cesse d'augmenter, le prix des produits de première nécessité monte dans des proportions alarmantes.

Les « 4 Mis » constituent un exemple de précarité extrême. Il s'agit de milliers de personnes en majorité sans état civil, n'ayant plus de domicile ni d'emploi. Nous savons qu'ils sont très nombreux, parce que nous les voyons mendier et fouiller les poubelles, dormir sous les porches des maisons, dans les espaces insalubres des quartiers les plus pauvres. Vêtus de haillons, ils traînent derrière eux une ribambelle d'enfants et sont perméables à tous les vices qui accompagnent la déchéance : délinquance, drogue, alcoolisme et prostitution. Ils ont le sentiment d'être rejetés par leur famille, méprisés par la société et abandonnés de tous. Pris dans un piège inextricable, les méfaits qu'ils commettent éventuellement ne sont pour eux que des manifestations de défense.

Mais, qui sont les 4 Mis, quelles sont leurs origines et quelle est leur histoire ?

LES « 4 MIS »

Le mot 4 Mis « Quatr'Mis » vient de la contraction de l'expression « quatre amis », c'est-à-dire 4 compagnons d'infortune qui étaient à la recherche de travail. Déçus de ne pas en trouver ils se mirent à fouiller les poubelles à Befelatanana pour trouver de quoi se nourrir ; Befelatanana est le lieu qu'occupait autrefois l'hôpital principal d'Antananarivo. 4 Mis, signifie également qui n'ont pas 4 murs, c'est-à-dire sans domicile, sans abri. Les 4 Mis sont donc une population errante de la capitale malgache. Ils dorment sous les arcades de l'avenue de l'Indépendance, sous les vérandas des magasins, les tunnels de la ville et sous des abris de fortune dans les quartiers populeux. On les rencontre dans tous les quartiers d'Antananarivo. Ils ne sont pas recensés et ne possèdent pas de papiers d'identité. Ils sont souvent illettrés sans qualification et en majorité, issus de l'exode rural pendant les années de crise. Le manque de terres, l'attraction de la ville où ils pensent gagner plus facilement leur vie et améliorer leur situation explique la ruée des paysans dans les années 80 vers Antananarivo. Une fois en ville, ils doivent affronter des conditions de vie très différentes de ce qu'ils avaient vécu jusque-là. Il leur est difficile de trouver du travail et se heurtent outre les difficultés économiques à des problèmes d'intégration, méprisés et rejetés par les citadins et leur famille s'ils en ont. Dans les grandes villes la solidarité ne joue pas, le *fibavanana* ou lien de parenté qui est une valeur sociale traditionnelle fortement valorisée par les malgaches en général tant à se désagréger. En effet, les difficultés économiques chroniques, ne permettent plus aux familles et à la population de faire jouer la solidarité du *fibavanana*. Toutefois, ces liens traditionnels reprennent tout leur sens au niveau des familles et des connaissances à l'occasion de certains événements comme dans le cas des décès par exemple.

Les familles des migrants et des économiquement faibles de la ville vont être contraintes de mener une vie d'errance, passant le plus souvent la nuit au marché d'Analakely. Ramassées par les pouvoirs publics en mars 1981, elles seront cantonnées à l'ancien garage des cars de transport urbain, puis transférées en 1985 à Andralanitra à proximité de la décharge municipale de la capitale. En 1987, la plupart d'entre elles seront regroupées sur les hauteurs d'Ambohimahitsy pour former une sorte de communauté qu'elles ont baptisé « centre des sans-abri Ma Colline ». Ces familles logent dans des abris de fortune, des cabanes de jute et de carton. 260 personnes dont une centaine d'enfants forment cette communauté. Le groupe possédait une organisation de type associatif avec à sa tête un président, un responsable de la sécurité et un responsable de l'accueil des visiteurs. Les objectifs de cette communauté étaient d'abord de trouver un emploi stable et ensuite d'acquérir un logement décent.

Concernant les activités du groupe, les personnes actives vont faire les poubelles pour y ramasser les boîtes, les bouteilles vides et les os pour la vente. Elles vont aussi participer à des tâches de manutention, de battelage de marchandises, de bois de menuiserie. Les enfants de 10 à 14 ans ont des activités de porteurs au marché ou de gardiennage de voitures uniquement l'après-midi. Pendant la matinée, les frères missionnaires de la charité leur assurent des cours d'alphabétisation ou un enseignement primaire sur place et leur distribuent du lait et du riz aux brèdes. Les personnes âgées ou malades bénéficient des soins des frères missionnaires de la charité. Les femmes quant à elles ont dès le départ reçu une formation en couture, tressage et travaux du sisal et du raphia, lorsqu'elles étaient cantonnées à l'ancien garage des cars. La formation était assurée par les sœurs de la Sagesse, mais sans beaucoup de résultats affirment ces dernières. Les familles reçoivent des dons des frères missionnaires en riz, lait, médicaments, couvertures et vêtements. Les sœurs d'Analamahitsy leur offrent également des dons en nature. Les perspectives à moyen et à long terme étaient surtout de trouver des terres à mettre en valeur.

Une année plus tard, 21 familles ont émigré à Bemahatazana Tsiroanomandidy dans le moyen ouest pour cultiver et faire de l'élevage avec un programme FAO. Il est à noter que certains membres des familles des 4 Mis installées sur la colline d'Ambohimahitsy avaient acquis une qualification en maçonnerie, en mécanique automobile, en pâtisserie... Les chefs de famille avaient perdu leur emploi pour diverses raisons et s'étaient retrouvés à la rue.

C'est dans ce contexte social particulièrement difficile qu'est née l'action humanitaire *Akamasoa*.

AKAMASOA

Un prêtre lazariste venu prendre ses fonctions comme directeur des séminaristes à Soavimbahoaka a été ému par la situation des 4 Mis. Après avoir pris connaissance de leurs problèmes et établi un lien de confiance avec eux, il apprit que ces derniers avaient surtout besoin d'un soutien moral. Il fit tout un travail d'écoute pour créer chez ces déshérités les conditions de la réinsertion sociale. Pour leur venir en aide il élaborait des projets dont le but était d'apporter des moyens à cette population totalement démunie. Pour concrétiser son action il avait besoin de financements, mais le gouvernement considéra ses projets comme utopiques et irréalisables et qu'en tant qu'étranger il n'était pas concerné par les problèmes des 4 Mis. Il se tourna vers les communautés religieuses qui acceptèrent de lui prêter leur concours.

La première action qu'il entreprit se concrétisa en novembre 1989 par un mouvement migratoire massif et volontaire des 4 Mis hors

d'Antananarivo. Et en janvier 1990, la fondation du père Pedro Opeka fut officiellement reconnue sous le nom d'*Akamasoa* ou Les Bons Amis. L'objectif de cette fondation est de rendre ces familles socialement et financièrement autonomes après une période d'assistance aussi brève que possible. Il s'agit donc de dépasser une aide ponctuelle et de mettre sur pied un processus de réhabilitation qui permette aux 4 Mis ainsi qu'à leurs familles de rompre avec leur passé.

AKAMASOA AUJOURD'HUI

Actuellement *Akamasoa* comprend 5 centres principaux :

- Andralanitra où sont installés quelques centaines de familles qui vivaient de la décharge municipale.
- Manantenasoa et Mahatsara où sont installées les familles venant d'Antananarivo.
- Atolojanahary (sur la route d'Ankasobe) et Ambatomitokona (sur la route d'Anjozorobe) où sont installées les familles qui désirent retourner au travail de la terre et à l'élevage.

Pour pouvoir bénéficier de l'aide d'*Akamasoa*, ces familles et celles qui les suivront doivent remplir certaines conditions dont :

- Le respect de la discipline ;
- l'envoi des enfants à l'école ;
- l'obligation de travailler pour les parents.

La population d'*Akamasoa* compte aujourd'hui 15 000 individus dont 75 % d'enfants. La plupart d'entre-eux ne sont pas en règle en ce qui concerne leur état civil et vont jusqu'à ignorer leur date de naissance. La fondation compte 97 employés, salariés, volontaires, bénévoles, composés de médecins et infirmiers, d'assistants sociaux de responsables de projets, d'encadreurs, de moniteurs, d'experts en agronomie, de responsables en approvisionnement et magasiniers, de chauffeurs et d'enseignants. Les villages d'*Akamasoa* accueillent les familles et les installent, ils comportent des infrastructures communautaires (dispensaires, écoles...), scolarisent les enfants et dispensent des formations professionnelles aux adultes et participent à la création d'emplois rémunérateurs.

STRATÉGIES, ACTIVITÉS ET IMPACTS D'AKAMASOA

LA RÉINSTALLATION DES FAMILLES

A leur arrivée les familles sont installées dans des locaux d'hébergement collectifs, en attendant que leur soit attribuée une maison

individuelle (en bois puis en dur). Elles reçoivent un minimum d'équipement (ustensiles de cuisine, couvertures, literie et outils de travail) ainsi qu'une assistance alimentaire totale durant les premiers jours qui suivent leur arrivée à *Akamasoa*.

En 1995, la Communauté Européenne a pour cette réinstallation financé la construction de 329 maisons en dur dont plus de 200 sont actuellement habitables.

L'AIDE AU RETOUR

Lorsque le retour au village est envisageable, la décision de retour est prise avec la famille. Ainsi après avoir passé quelques semaines au centre et reçu vêtements, couvertures et une aide financière pour un nouveau départ dans la vie, la famille est rapatriée dans son village. Quelques 200 familles en 1992, 50 en 1993, 16 en 1994 et 103 en 1995 ont été ainsi rapatriées.

L'ASSISTANCE SANITAIRE ET NUTRITIONNELLE

L'assistance sanitaire est fournie par des médecins et infirmiers sous forme de consultations et de distributions de médicaments, gratuite pour les nécessiteux et avec une modeste contribution financière pour les familles qui ont des revenus. Les enfants bénéficient d'une assistance nutritionnelle quotidienne sous forme de lait, fruits, repas complet et goûter. Les adultes valides peuvent bénéficier d'une aide alimentaire ponctuelle et dégressive.

LES INFRASTRUCTURES COLLECTIVES

Les villages sont dotés du minimum d'infrastructures collectives : dispensaires, garderies, salles de classe, bureaux, magasins et ateliers de production, fontaines, terrains de jeux et routes d'accès pavées.

LA SCOLARISATION

788 enfants en 1991, 1100 en 1992, 1682 en 1993, 3980 en 1994 et 3422 en 1995 étaient scolarisés dans l'ensemble des villages d'*Akamasoa*. Le cursus scolaire est le même que celui des écoles publiques. La scolarité est gratuite et un minimum de matériel scolaire est fourni par l'association. Les résultats scolaires sont encourageants : la réussite au CEPE s'élève à 80 % à Antolojanahary et à 60 % à Andralanitra. Une classe de 6^e a été ouverte en 1995.

Un grand nombre de femmes sont formées dans des ateliers de coupe, couture, et de broderie. Les hommes reçoivent une formation en menuiserie.

LES ACTIVITÉS RÉMUNÉRÉES

Il s'agit d'emplois à revenus modestes, mais permettant aux travailleurs hommes et femmes, de satisfaire en partie à leurs besoins quotidiens. Parmi ces emplois figurent l'extraction de matériaux de construction, le travail en atelier, la fabrication de compost, les activités agricoles, la production de bois de chauffage, de charbon et la reforestation (cas d'Ambatomitikona).

Si de telles activités ont été rendues possibles, c'est en partie grâce à l'aide, au soutien financier et aux dons en nature fournis par les partenaires d'*Akamasoa*, en particulier les ambassades, les missions de coopération française et suisse, certaines ONG et association à but caritatif, l'UNICEF, le FED, le FIKRIFAMA, l'Alliance française, la SÉCALINE (pour le repas quotidien de 4 000 enfants en crèche), le secours catholique de Paris, Médecins sans frontière, la Communauté Européenne, la Fondation Abbé Pierre de La Réunion, le Wednesday Morning Group, le Canadian Food for Children, la Congrégation Lazariste, la Fondation Danielle Mitterrand, et bien d'autres.

Malgré toutes ces bonnes volontés *Akamasoa* connaît un certain nombre de problèmes :

- des problèmes internes : l'offre d'assistance offerte dans les villages ne suffit pas, bien évidemment à évacuer du jour au lendemain les comportements acquis dans la misère extrême : violence, vol, alcoolisme, absence de solidarité et les dissensions familiales qui en résultent. La reconstruction identitaire demande un travail quotidien d'écoute mené par les travailleurs sociaux de la fondation.
- des problèmes externes : ils sont surtout d'ordre financier. Les villages d'*Akamasoa* continuent à recevoir les familles pauvres parmi les plus pauvres, mais les moyens leur font souvent défaut. Toutefois en mars 1997, le gouvernement malgache et l'ambassade de France à Madagascar ont signé une convention de financement relative à l'appui aux populations défavorisées pour un montant de 3 400 000 000 Fmg. L'un des volets de ce projet comprend le renforcement des capacités d'accueil et d'insertion de l'association *Akamasoa* et l'autre volet se rapporte à la mise en place d'un centre Espace Métiers Solidarité ayant pour objectif la formation des encadreurs techniques des ONG qui ont des activités productrices en vue de la réinsertion des populations défavorisées. Un paradoxe de Madagascar est que ces dons sont bloqués à Tamatave faute de paiement des taxes d'entrée à Madagascar. A ce propos le père Pedro fait allusion à la charité taxée et c'est là pour lui une forme supplémentaire de l'injustice sociale dans le pays.

QUEL AVENIR POUR AKAMASOA ?

La jeunesse dans les différents villages de l'association est, si l'on peut dire sur la bonne voie quant au développement. Les réussites scolaires sont satisfaisantes et ne cessent d'augmenter. L'Association est en train de mettre sur pied un programme de formation professionnelle. Un grand nombre de familles ont été réinsérées. Mais rien n'aurait été possible sans la collaboration de certaines autorités locales et l'aide matérielle et financière des institutions internationales, ambassades, missions de coopération, organismes caritatifs et simples particuliers. Il est question pour *Akamasoa* d'étendre ses activités et de se lancer également en province (Antsirabe, Fianarantsoa et Sud Est de l'île).

Cependant, cette œuvre n'est pas une solution éternelle pour l'ensemble du pays. C'est uniquement le redémarrage économique qui permettra la résolution des problèmes de ces familles démunies et de la pauvreté à Madagascar.



BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO V., *Inventaire des ONG à vocation sociale et économique à Madagascar*, Banque Mondiale, 1989-1990.
- ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO V., *Recensement général de la population*, Banque de données de l'Etat, Institut National de la Statistique, Antananarivo, 1993.
- ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO V., *Enquête sur terrain sur la situation des sans abris. Commune d'Antananarivo (1996)*.
- ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO V., *Ministère de la Population et de la Condition Sociale*, avril 1997.
- ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO V., *Equipe Akamasoa Manantenaso-Ambobimabitsy*, avril 1997.
- ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO V., *Population en situation précaire à Antananarivo*, Enquête UNICEF-MINISTÈRE de la Population et de la Condition sociale, 1997.

ABRÉVIATIONS DES SIGLES

SÉCALINE : Projet Sécaline ou Sécurité Alimentaire et de Nutrition Elargie. Projet mis en place dans les provinces d'Antananarivo et de Toliara à partir de 1989. Cibles : enfants de 0 à 5 ans. Activités : distribution de lait, riz et légumes secs et autres. Education nutritionnelle des mères de famille. Autre volet du projet : BIT Secaline : vivres contre travail : travaux de nettoyage des canalisations des quartier effectués par des individus appartenant à ces quartiers. Les travailleurs sont rémunérés en riz, huile, légumes secs etc. Le projet est financé par la Banque Mondiale et a pris fin en juillet 1998.

V. ANDRIANAIVO-RAZAFIMANJATO, AKAMASOA OU LA RÉINSERTION SOCIALE...

FIKRIFAMA : *Fifananjiana kristianina Ho an'ny Fanjandrosoana eto Madagascar*. Entraide chrétienne pour le développement à Madagascar. Créée en mai 1980, il s'agit d'une ONG Nationale intervenant dans toute l'Île, favorisant le développement rural intégré. Activités axées principalement sur les adductions d'eau, la construction de latrines, l'appui à l'agriculture. Les sources de financement et de soutien sont nombreuses : *Church World Service, Catholic Relief Service*, Fondation de France, Ambassade de France (FAC), Genève Tiers Monde, Développement d'aide humanitaire Suisse, Action de Carême des Catholiques suisses, Agence canadienne pour le développement international (ACDI), Comité inter-églises de coordination de projets de développement.